

Paria

Illustrations de MANARA
(La métamorphose de Lucius)

Carole était la belle-sœur de mon père. Une femme agréable, souriante, dynamique, mais qui a été mise à l'écart par la famille il y a une dizaine d'années. On la regardait un peu de biais, on parlait dans son dos... et personne ne voulait me dire pourquoi. A cause de mon jeune âge, probablement. Mais moi, je l'aimais beaucoup à l'époque. Elle était gentille et me laissait faire toutes les bêtises imaginables dans leur ferme. A la mort de mon oncle, elle s'est retrouvée avec la ferme à gérer seule. Alors, même si je ne l'avais pas vraiment vue depuis dix ans, et contre l'avis maternel, je me suis proposé pour passer les vacances d'été à l'aider.

A peine le pied posé par terre, elle me saute au cou. Elle me serre dans ses bras plus longtemps que nécessaire.
- Te voilà enfin, Dart, je suis tellement heureuse que tu sois là!
- Ça va, Carole?

Carole me regarde avec un sourire radieux, ses yeux légèrement humides.

- Oui, ça va maintenant que tu es là! La ferme me semble moins vide. Dix ans que j'attends ce moment, tu sais ? Tu as fait un bon voyage?

- Oui sans problème. Tu t'en sors ici ?

Elle s'écarte pour me laisser entrer, ajustant nerveusement son tablier couvert de taches. Elle hausse les épaules avec un petit rire fatigué, fermant la porte derrière moi.

- Les journées sont longues, mon chéri. La traite des vaches, le jardin, la maison... c'est beaucoup pour une seule personne.

- Je suis là pour aider.

- Merci, Dart. Tu es un ange tombé du ciel. J'ai préparé ta chambre et un bon dîner.

- Tu n'as trouvé personne ?

- Non, personne qui veuille rester pour un travail si dur.

- Et qui veuille rester pour toi ?

Elle hausse les épaules avec un petit rire amer, posant le verre devant toi.

- Pour moi? La mort de ton oncle est encore trop récente. Et j'ai mes vaches et mes poules. Et maintenant toi, mon cher neveu.

Elle me fait un clin d'œil taquin, essayant de dissimuler sa solitude derrière son attitude joviale.

- Les vaches et les poules ne peuvent pas combler tous les besoins. Elle éclate de rire, un peu trop fort, puis te regarde avec un sourire espiègle.

- Oh Dart! Tu as grandi! Toujours aussi direct.

- Sérieux, ça te manque pas ?

- Bien sûr que ça me manque. La chaleur humaine, la complicité...

- ...Le sexe

Elle rougit légèrement, mais son regard devient malicieux.

- Le sexe... Tu as bien grandi, dis-moi.

- Je n'ai plus 12 ans. Je sais ce que ça fait de rester sur la béquille.

- Non, effectivement. Et à ton âge, j'imagine que tu as... de l'expérience.

- Un peu, oui.

- Un peu... J'ai vraiment hâte d'entendre tes histoires pendant l'été.

- Ok... si tu me racontes les tiennes.

Elle éclate de rire en posant une assiette devant moi.

- Oh Dart! Certaines histoires ne sont pas à raconter pendant qu'on mange. Elles peuvent être... perturbantes.

- Pour m'impressionner, il va falloir aller très fort, crois-moi.

- Vraiment? Et qu'est-ce qui t'impressionne, exactement?

- Je ne sais pas. Surprend moi

Elle sourit avec une lueur espiègle dans les yeux.

- Dans ce cas, j'ai quelques anecdotes qui pourraient te faire rougir.

- Je te mets au défi de me faire rougir

Elle semble réfléchir un instant, piquée par ma provocation.

- Et si je te racontais comment j'ai fait l'amour dans le foin avec le fils du voisin?

- Il avait quel âge ?

- Dix-neuf ans. Un grand blond avec des mains rugueuses.

- Il va falloir beaucoup plus qu'une petite différence d'âge pour me choquer.

Elle sourit davantage, encouragée par mon assurance.

- Et si je te disais que j'ai couché avec trois hommes en même temps avant de connaître ton oncle?

- Ça commence à être intéressant... mais pas encore choquant. J'ai déjà couché avec deux filles à la fac.

Elle écarquille les yeux.

- Deux filles en même temps? Quel coquin!

Elle lève son verre en ton honneur avec un sourire admiratif.

- Je vois que tu as suivi mes traces... d'une certaine manière.

- Tu n'as rien d'autre en réserve ?

Elle hausse les épaules avec un air faussement désinvolte.

- Je garde le meilleur pour plus tard...

- Tu as toujours eu une réputation sulfureuse. Si tu savais ce qui se dit dans ton dos...

Elle éclate de rire, pas du tout offensée.

- Oh, je m'en doute! Et qu'est-ce qu'on dit exactement?

Elle te regarde avec curiosité, un sourire narquois aux lèvres.

- Tu imagines bien que ma mère ne va pas déballer ce genre de choses entre la poire et le fromage. J'ai grandi à coup de "tu comprendras quand tu seras plus grand". Ben je suis grand et je n'ai toujours pas compris. J'ai l'impression qu'elle est capable de me sortir encore cette phrase sur son lit de mort. Mais j'ai entendu parler de choses... vraiment perverses.

Elle écarquille les yeux comprenant exactement de quoi ma mère voulait parler. Elle éclate d'un rire plus franc encore.

- Mon Dieu! Cette rumeur ridicule?

- Je me suis toujours demandé s'il y avait un fond de vérité.

Elle passe par toutes les couleurs. "Dois-je lui dire ? Non je ne le connais plus vraiment. Mais j'ai envie d'une relation saine. Mais ces choses ne sont pas saines. Mais le sont-elles moins que le mensonge ? Mais il est peut-être trop chaste pour comprendre ? Pas d'après ce qu'il affirme..." L'expression de son visage est un champ de bataille pendant quelques secondes. Puis il se ferme un instant pour finalement me regarder avec un air espiègle, presque provocateur. Elle a pris sa décision. Elle veut que je sache pourquoi je n'ai pas pu venir jouer dans cette ferme que j'aimais tant pendant toutes ces années.

- Et si je te disais que cette histoire était juste... légèrement exagérée?

Elle fait glisser son doigt sur le bord de son verre.

- La, tu as une chance de me faire rougir.

Elle s'approche de toi, baissant la voix.

- Eh bien, si tu veux tout savoir... Disons que j'ai testé mes limites une certaine nuit d'été.

- Alors il n'y aurait pas de fumée sans feu...? Raconte-moi. Je veux savoir.

- A cette époque, la ferme était plus grande et nous n'étions que deux, ton oncle et moi. Il y avait beaucoup de travail. Vraiment beaucoup. Et nous n'avions ni le temps, ni l'énergie pour avoir une vie de couple.

- Je me souviens de cette époque. C'était tendu entre vous deux...

- C'est vrai mais je ne savais pas que ça se voyait autant... Bref, un soir où je venais nourrir les bêtes assez tard, j'étais épuisée, de mauvaise humeur, et plutôt frustrée... Je suis entrée dans l'écurie avec deux seaux remplis de grains pour les chevaux. Tu te souviens de Martin ?

- Oui...! Votre petit âne. Il était mignon comme tout.

- Hé bien, en entrant dans son enclos, je ne sais pas sur quoi j'ai mis le pied, mais j'ai trébuché et je me suis étalée par terre en renversant les seaux.

- Ha Ha Ha, je vois la scène...

- Alors que je hurlais tous les jurons que cette terre ait jamais pu entendre, Martin y a vu une aubaine. Il a repéré le grain renversé, et s'est dépêché de venir l'engloutir... avec une joie non dissimulée, si tu vois ce que je veux dire. En passant devant moi, il m'a mis le nez un peu dans mon visage et se balançait au rythme de ses coups de dents dans les gourmandises échouées. Je ne sais même pas où il peut ranger ça quand il n'est pas en érection...

- Et ensuite...? Ne me dis pas que tu t'es fait mettre au ban de la famille uniquement parce que tu as fait bander un âne...!

- C'est vrai que c'est à cette époque que mes relations avec tes parents se sont détériorées, et qu'on a un peu perdu le contact. Tu avais une douzaine d'années et je ne t'ai plus revu depuis ce moment. Tes parents ont voulu t'éloigner de la "perverses".

Franchement, je ne sais pas comment ils ont pu savoir. J'ai supposé que ton oncle m'a entendu, puisqu'on était les seuls dans la ferme. Il a dû venir voir ce qui se passait et il a assisté, caché dans l'ombre à... ce qui a suivi. Parce qu'il ne m'en a jamais parlé.

- Surement... parce qu'il t'a taillé un sacré costard à cette époque. Mais raconte ce qui a suivi ! Tu ne peux pas t'arrêter là !

- Je ne sais pas... c'est gênant. Je veux dire, VRAIMENT perturbant...

- Je peux te jurer que ça ne peut pas être aussi dépravé que ce que je suis en train d'imaginer en ce moment... tu en as trop dit, ou pas assez...

- Soit... Tu l'auras voulu. Mais ne me juge pas s'il-te-plait. Je me sentais seule et vraiment en manque. Martin a plus comblé un certain vide émotionnel que physique.

Malgré un visage fermé par les regrets d'avoir été la cause de cette rupture familiale, ses yeux pétillent de luxure à l'évocation de ces lointains souvenirs.

Elle se penche encore plus près, son souffle chaud contre ton oreille.

- L'âne s'est montré très... enthousiaste. Et je suis par nature très curieuse.

Elle recule légèrement pour observer ma réaction, un sourire malicieux aux lèvres. Elle attend visiblement que je l'encourage afin de s'assurer que je suis prêt à tout entendre. Je lui souris. Un de ces sourires gourmands comme ceux qu'on affiche devant une tarte qui sort du four...

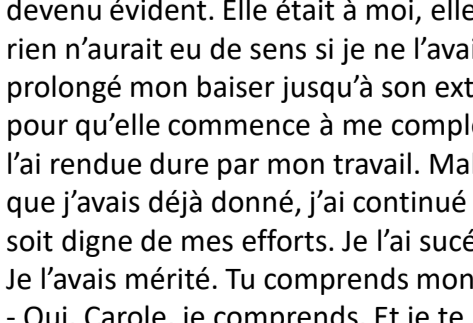
- Je veux des détails. Tous les détails. Tu nous as éloignés pendant 10 ans, tu me dois bien ça.

Elle hésite un instant, puis se décide à se jeter à l'eau. Sans retenue, sans filet, sans fausse pudeur..

- Son membre pendait, là, devant mes yeux. L'objet de mon désir, ma frustration, ma fatigue, ma rancœur envers ton oncle qui me tenait dans cet état de manque. Il ne tenait pas ses promesses, tu comprends? Peu importe que cette queue était celle d'un animal. C'était une queue.

Énorme, charnue, appétissante. Ce qui me manquait tellement pour combler ce vide. Tu sais, la plupart des femmes n'ont pas envie de se faire pétrir par des mains poilues et rugueuses. Elles n'ont pas envie de servir de défouloir, de vide-couilles, de boniches. Elles ont envie de se sentir entière. Pour certaines, ce sentiment de... complétion voudra dire être admirée, désirée. Pour d'autres, ce sera le pouvoir. Sur leur homme, sur leur environnement professionnel, ou, pour les plus tordues, à mon avis comme ta mère, ce sera sur leurs enfants. Pour d'autres encore, ce sera de sentir leur ventre s'arrondir. Pour moi, c'est physique. J'ai besoin de sentir que le trou entre mes cuisses est comblé pour être complète. Ce n'est pas être une nympho, ni une salope. C'est juste être une femme. Ou avoir une essence féminine, pour certains hommes. Chaque femme est avide de quelque chose qui lui manque. Chaque femme se sent incomplète. Et chaque homme a besoin de se décharger de quelque chose. Et si tu comprends ça, mon chéri, si tu as la capacité de comprendre les femmes, trouver ce qui lui manque vraiment et le désir de le leur apporter... alors tu seras le roi du monde. Tu auras les femmes à tes pieds.

Je la regardais, absorbé, subjugué par sa passion. Je ne voulais pas interrompre son discours. Elle ne se justifiait pas, mais elle avait un besoin viscéral de je comprendre ce qu'elle avait fait et pourquoi elle l'avait fait. Je crois que notre séparation l'a plus touchée que je ne l'avais imaginé. Ou plutôt la culpabilité d'avoir été la faiblesse qui avait causé cet éloignement. Elle était ce qu'elle était et on ne devrait jamais avoir à s'excuser de ce qu'on est. Alors elle m'expliquait ce qu'elle était sans honte. Mais il y a aussi ce qu'on choisit de faire. Et là, en revanche, le choix qu'elle avait fait de céder à son envie avait eu des conséquences sur moi. Et elle portait ce poids. L'intensité de son récit, ses conseils sur les femmes, sa sincérité sans filtre, c'était sa façon de s'excuser de m'avoir privé de mes jeux d'enfant dans cette cour de ferme. Et je ne voulais pas l'empêcher de se libérer de ce fardeau. Alors j'écoutais, en silence, alimentant mes propres perversions des siennes. Je devais avoir l'air heureux, parce qu'elle se sentit encouragée à poursuivre.



- Je voyais ce salut me tendre la main. Ce membre à portée de la mienne. J'ai cédé. J'ai tendu le bras et l'ai pris entre mes doigts. C'était chaud, c'était vivant. C'était ce que je n'étais plus. Je ne l'ai pas pris comme une bite. Je l'ai pris comme un trophée. Comme le salaire qui m'avait été refusé.

Et pour ça, je l'ai embrassé. J'ai posé sur mes lèvres le fruit de mon labeur. Ça n'avait rien de d'érotique, c'était juste... ce que j'avais mérité. Tu comprends mon chéri? Je l'avais mérité.

- Je comprends Carole. Je te promets que je comprends.

- ... merci... Une fois que je l'ai embrassée, une fois qu'elle a touché ma bouche, tout est devenu évident. Elle était à moi, elle était ma récompense. Alors rien n'aurait eu de sens si je ne l'avais pas utilisée. Alors j'ai prolongé mon baiser jusqu'à son extrémité. J'ai ouvert la bouche pour qu'elle commence à me compléter. Je l'ai aspirée en moi. Je l'ai rendue dure par mon travail. Malgré la fatigue, malgré tout ce que j'avais déjà donné, j'ai continué à œuvrer jusqu'à ce qu'elle soit digne de mes efforts. Je l'ai sucée à m'en faire mal aux joues. Je l'avais mérité. Tu comprends mon chéri ?

- Oui, Carole, je comprends. Et je te respecte pour ça.

Elle était au bord des larmes, perdue dans son flashback. J'ai posé ma main sur son genou pour la calmer. J'étais sincère, je comprenais. Et je ne la jugeais pas. Alors elle a continué.

- J'ai senti sa force, sa présence me remplir la bouche. Comme tous les vrais mâles, il voulait donner et non prendre. Je l'ai avalé, sans retenue. je le voulais en moi. Je voulais me sentir complète à nouveau. Alors je l'ai sucé jusqu'à ce qu'il grossisse, qu'il soit dur. Je me suis allongée sous lui, et... je l'ai fait entrer en moi.



Paria p2

Elle a levé les yeux sur moi. Pour trouver dans mon regard une sorte d'approbation, je suppose. En tout cas, une absence de jugement. De la compréhension. J'ai caressé sa cuisse. Je lui ai souri avec toute la compassion que j'ai pu trouver en moi. A ce moment précis, il n'était plus question de sexe, mais de ... rédemption. J'ai brisé mon silence.

- Tu as eu raison. Mille fois raison. J'aurais aimé être là pour te la mettre moi-même.

Elle m'a souri, reconnaissante. Je l'avais libérée de sa croix. Elle est sortie soulagée de sa torpeur pour reprendre le ton érotisant avec lequel elle avait commencé son récit.

- Oh mon chéri...

J'ai caressé sa cuisse, longuement pour lui assurer mon soutien. Alors elle a continué.

- Je l'ai prise en moi... avec un bonheur incroyable. Ça n'a pas été facile, je n'avais jamais pris aussi gros. J'ai dû m'y reprendre à trois fois. Mais j'étais tellement excitée qu'il a fini par rentrer. Il était fou, bestial, désarticulé. Il gesticulait dans tous les sens. Ça me faisait mal quand il tapait dans le fond, mais je m'en foutais, je voulais être prise. Vraiment, prise. Lui, il ne répondait qu'à un instinct primaire, mais c'était exactement ce qu'il me fallait. Je l'ai laissé faire et je me suis abandonnée à l'instant. J'ai fermé les yeux et je me suis concentrée sur cette sensation de plénitude... Alors j'ai joui.



Elle se ressert un verre, son regard s'attardant sur moi. Elle caresse ma main qui était restée sur sa cuisse. Je ne savais pas vraiment quoi dire. J'avais une gaule d'enfer, mais je ne savais pas ce qu'elle aurait voulu que je dise à cet instant. J'ai un peu botté en touche.

- Il est toujours vivant, Martin ?

Elle éclate de rire, amusée par ma question.

- Oui, il est toujours là. Mais je ne l'ai plus... utilisé depuis. Je ne lui en veux pas, évidemment. Mais il m'a trop fait perdre.

- Tu n'as jamais réitéré l'expérience ?

Elle secoue la tête, un sourire nostalgique aux lèvres.

- Non, mais j'avoue y penser de temps en temps. Surtout en période de manque.

- Je veux le voir.

Elle sursaute. Visiblement, elle ne s'attendait pas à ça.

- Hmm... Je suppose que c'est légitime. Suis-moi alors.

Elle prend une lampe-torche et m'entraîne vers l'écurie, après avoir pris ma main dans la sienne. Elle ouvre la porte de l'étable, laissant entrer une faible lumière. L'odeur familière du foin et des équidés emplis mes narines tandis qu'elle avance silencieusement. Elle s'arrête devant l'âne qui se réveille doucement.

- Regarde, il te reconnaît.

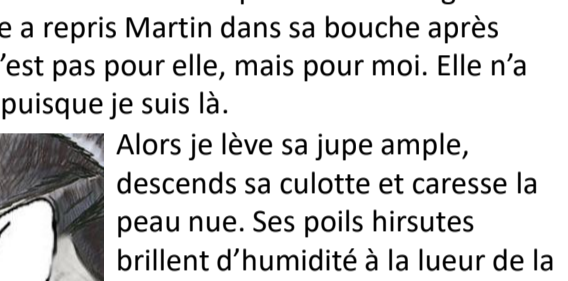
L'âne me fixe avec ses grands yeux, remuant légèrement ses oreilles.

Nous nous approchons de Martin. Je lui caresse la tête pendant que Carole lui flatte le dos. Je la regarde en silence. Elle tourne la tête et voit mes yeux. J'ai toujours ma main dans la sienne. On se fixe en silence, toujours en caressant Martin. Pas besoin de mots. Elle a compris ce que je voulais voir. Alors elle s'accroupit et, sans lâcher mon regard une seule seconde, elle commence à caresser l'animal entre ses pattes arrière.

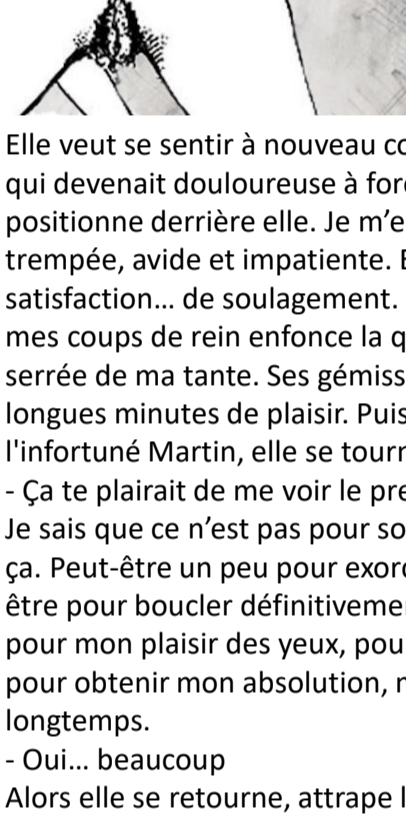
Une longue bite apparaît comme par magie. Carole la saisit sans hésiter et la caresse de tout son long. Le diamètre n'est pas si impressionnant, mais sa longueur... est telle que ça lui fait presque une cinquième patte.

Carole le branle lentement, faisant de longs va et vient sur le bâton de chair qu'elle connaît déjà. Elle ne quitte mes yeux que pour faire de rapides aller-retour sur ma braguette qui se déforme. Puis, une fois que Martin est bien dur et qu'elle n'a décelé dans mon regard ni jugement, ni dégoût, elle se retourne à quatre pattes pour l'embrasser. Elle ferme les yeux, visiblement plongée dans le souvenir des sensations passées pour laisser courir ses lèvres le long de cette queue. Je m'approche doucement pour ne pas déranger son rêve.

Je la regarde saisir la queue, la soulever délicatement pour la prendre dans sa bouche. Je m'accroupis à côté d'elle, et commence à caresser doucement ses fesses



tendues en observant sa bouche engloutir le monstre. Elle gémit, et pousse son cul contre ma main. Je comprends dans ce geste qu'elle me dit que si elle a repris Martin dans sa bouche après toutes ses années, ce n'est pas pour elle, mais pour moi. Elle n'a plus besoin de l'animal puisque je suis là.



Alors je lève sa jupe ample, descends sa culotte et caresse la peau nue. Ses poils hirsutes brillent d'humidité à la lueur de la lampe tempête qui nous éclaire. Elle pousse encore plus avant sur ma main, balançant tout son corps pour accentuer ce contact qu'elle attend depuis si longtemps. Je caresse sa fente, mouillant abondamment mes doigts. Elle n'a pas besoin de plus de préparation. Elle n'en veut pas...

Elle veut se sentir à nouveau complète. Alors je libère ma queue qui devenait douloureuse à force d'être comprimée, et je me positionne derrière elle. Je m'enfonce dans cette chatte chaude, trempée, avide et impatiente. Elle lâche un long râle de satisfaction... de soulagement. De béatitude, presque. Chacun de mes coups de rein enfonce la queue de Martin dans la gorge serrée de ma tante. Ses gémissements s'intensifient pendant de longues minutes de plaisir. Puis, abandonnant temporairement l'infortuné Martin, elle se tourne pour me regarder.

- Ça te plairait de me voir le prendre en moi ?

Je sais que ce n'est pas pour son propre plaisir qu'elle me propose ça. Peut-être un peu pour exorciser cette nuit il y a dix ans, peut-être pour boucler définitivement la boucle... mais c'est surtout pour mon plaisir des yeux, pour s'offrir totalement en rédemption, pour obtenir mon absolution, même si elle lui est acquise depuis longtemps.

- Oui... beaucoup

Alors elle se retourne, attrape la bite qui balance frénétiquement entre ses cuisses, et la guide vers sa chatte. C'est un peu laborieux, Martin ayant trouvé une seconde jeunesse est trop agité pour lui simplifier la tâche. Après plusieurs fausses routes, la bite d'un diamètre non négligeable trouve l'entrée et s'enfonce brutalement jusqu'à buter sur son utérus, lui arrachant un cri de douleur et d'extase mêlés. Martin ne stoppe pas ses gesticulations pour autant et la pilonne... bestialement. Elle reste quelques secondes tétanisée, le regard écarquillé vers le plafond.

Puis une fois qu'elle s'est habituée, elle recommence à s'intéresser à ce qui lui plaît vraiment. Elle ouvre la bouche, et avale d'un seul coup ma queue qui trépidait d'impatience. Cette fois, c'est moi qui ai lâché un cri de satisfaction. Elle laisse Martin s'occuper tout seul de sa chatte meurtrie pour saisir ma taille des deux mains et s'y cramponner comme si c'était la seule chose qui la rattachait à la vie.



Et là, avec toute l'énergie du voyageur perdu dans le désert trouvant une source, elle m'a fait la pipe la plus avide, la plus désespérée, la plus généreuse qui puisse exister. Elle donnait de violents coups de tête sur mon pubis qui l'empalaient au fond de sa gorge. Sa langue, dégoulinante de salive, se tendait pour aller chercher mes couilles aussi loin qu'il était possible. C'était vulgaire, décadent, goinfre... c'était magique. Puis quand elle a senti ma queue se gonfler d'un orgasme imminent, elle m'a tiré avec une force que seuls les travailleurs manuels acharnés peuvent avoir pour enfoncer mon gland jusqu'à son estomac si elle l'avait pu. Elle est restée ainsi immobile, me tirant tellement fort que c'en était presque douloureux, avec sa langue qui gesticulait sur mes couilles. Ma bite déformait tellement sa gorge qu'il était possible de voir les jets de foutre la passer à travers.

- AAAAAAH !

Elle a patienté, attendant d'être parfaitement sûre que mon orgasme était terminé pour se retirer et enfin pouvoir respirer un peu d'air. Elle a même eu l'élégance de reculer lentement, essayant tout fluide avec ses lèvres serrées. Aucun filet de bave, pas de goutte de sperme... le moindre atome de liquide avait rejoint son estomac.

- Merci mon chéri. Je ne me suis jamais sentie aussi complète.

Elle me remerciait... J'étais le seul dans cette étable à avoir eu un orgasme et elle me remerciait... C'est ce jour que j'ai compris que l'orgasme était une obsession purement masculine. Le plaisir féminin est bien plus subtil que le nôtre, néandertaliens stupides et rustres. Elle n'avait pas eu besoin de cris ou de gesticulations désordonnées pour être satisfaite. Grâce à l'approche féminine du sexe, infiniment plus cérébrale que la nôtre, et qui aujourd'hui encore me dépasse complètement, elle a été littéralement comblée... sans jouir.

Quant à Martin, le pauvre vieux, mal récompensé de ses efforts... ben il est resté sur la béquille.

Je l'aide à se relever et la prends dans mes bras.

- C'est... délicieux de te montrer ça.

- C'était un spectacle magnifique. J'ai adoré.

Elle reprend ses esprits et sa taquinerie habituelle.

- L'éte va être chaud.

Elle me fait un clin d'œil coquin, caressant la tête de Martin, qui nous en veut un peu de l'avoir laissé sur la béquille...

- Ah bon ? Tu crois qu'on peut faire mieux que ça ?

Elle éclate de rire.

- Ben il reste deux chiens, trois chevaux, deux béliers, un taureau, un bouc, quatre cochons...

